

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 188

Artikel: Où nous en sommes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lières, d'employées, une Association féminine, peut nourrir, entretenir, sauver un pauvre petit être, victime de la guerre ou de l'après-guerre, et cela à son choix, dans quatorze pays différents. L'Union Internationale donne toute garantie à ce sujet et envoie même la photographie de l'enfant — d'où le nom de système de « photocartes ». Nous recommandons chaudement ce système à tous nos lecteurs, puisque, comme dit l'appel, 10 francs, divisés entre plusieurs souscripteurs, ne représentent pas grand'chose, et pour l'enfant... la vie!

On peut écrire pour tous renseignements à l'U. I. S. E., 4, rue Massot, Genève.

Bachelière en théologie.

Nous relevons après d'autres journaux le fait qu'une femme, M^{lle} Lydie von Auw, de Morges, vient d'obtenir de l'Eglise libre du canton de Vaud, le diplôme de bachelière en théologie pour sa thèse: *Essai historique sur le modernisme catholique en Italie*. Toutes nos félicitations, d'autant plus que M^{lle} von Auw est, croyons-nous, la première femme qui obtienne un grade théologique en Suisse romande.

Ceux qui préparent la paix.

La Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté vient d'éditer une petite brochure: « *Dix lettres du dossier du Comité français de Secours aux Enfants* », qui sont un magnifique témoignage de largeur d'esprit et de générosité internationale de la part de ceux qui, en France, eurent le plus à souffrir de la guerre et de l'invasion, mais que révolte l'idée d'en faire porter la responsabilité à d'innocents enfants. La lecture de ces lettres est à recommander dans tous les pays, qu'ils aient été belligérants ou neutres, pour faire connaître la véritable mentalité française... et faire réfléchir aussi bien des neutres.

A la Conférence internationale d'émigration.

Nous apprenons avec plaisir que M^{me} Casartelli Cabrini, bien connue dans tous les milieux féministes et travaillistes, a été nommée conseillère technique à cette Conférence. Toutes nos félicitations.

Un anniversaire.

Les féministes hollandaises ont fêté tout récemment les 70 ans de Dr Aletta Jacobs, l'un des chefs du mouvement féministe en Hollande, et la pionnière du féminisme dans son pays, puisqu'elle fut la première étudiante hollandaise inscrite dans une Université.

Les femmes et les livres.

C'est une femme, M^{me} Jo de Witt, qui vient d'obtenir le prix de mille florins décerné par le Comité de la Société littéraire néerlandaise pour son remarquable ouvrage *Open Zee* (la mer libre).

Où nous en sommes

| | |
|---|----|
| Déficit d'abonnements au 2 mai 1924 | 45 |
| Nouveaux abonnements en mai | 3 |
| Déficit sur l'an dernier | 42 |

Réunions Internationales

I. Conférence féminine sur les moyens de prévenir les causes de la guerre

Londres 2-8 Mai

Que dire d'une Conférence avec un programme aussi vaste et aussi complexe que celle qui a eu lieu à Londres, à Wembley Park, dans l'Exposition de l'Empire Britannique, Conférence organisée par le Conseil International des Femmes, sous la présidence de Lady Aberdeen? Le but de cette Conférence était de rechercher par quels moyens les femmes peuvent développer la mentalité internationale, soit chez les individus, soit chez les gouvernements; mais les questions traitées ont été si nombreuses qu'il me serait impossible de tenter seulement de donner aux lecteurs du *Mouvement* un véritable tableau de tout ce que nous avons entendu; aussi me bornerai-je à mentionner les travaux de quelques orateurs.

En ce qui concerne l'esprit international chez les individus, il a été traité: a) de l'*Education dans les écoles et dans les collèges*. La nécessité que l'histoire et la géographie soient étudiées au point de vue international, d'une manière absolument véridique et impartiale pour chaque pays, a été mise en relief, notamment par M. J.-K. Sainsbury, président de l'Union nationale anglaise d'instituteurs, qui voudrait que l'on arrivât à soumettre les manuels d'enseignement employés dans les grandes écoles publiques à une Commission internationale d'experts. Le Dr Nitobé, du Secrétariat de la Société des Nations, si connu à Genève, a préconisé un plus grand échange de professeurs et d'étudiants entre les différents pays. Ce n'est, dit-il, que lorsqu'on a séjourné à l'étranger qu'on arrive à con-

s'arrête d'un choc brusque et bousculé... La malheureuse mère à moitié folle est débarquée au prochain village, où a lieu un service d'enterrement aussi simple que possible, et dont le gendarme envoie un télégramme à Paris pour avertir la police de gare de se tenir prête à recevoir la pauvre femme et le petit garçon qui lui reste.

Le cas est difficile, et la police de gare a l'impression que le concours d'une femme lui est nécessaire. D'ailleurs, elle est en relations suivies avec le Bureau d'Emigration, dont les secrétaires ont toujours le talent de savoir venir en aide aux émigrants qui se trouvent bouche cousue dans un pays étranger. Et voilà que durant les deux heures d'attente à Paris, avant que la pauvre femme reprenne le train qui la conduira au port d'embarquement, une secrétaire qui parle sa langue est là, à point nommé, pour la calmer et la consoler. Car le courage et l'espoir se sont envolés et avec eux son fatalisme. Elle est hystérique de chagrin. Et pourtant, il faut que son voyage s'achève, car elle ne peut rester dans ce pays étranger, et doit partir par le prochain bateau pour rejoindre son mari.

Au port d'embarquement, son arrivée a été signalée par un autre télégramme, et une autre femme vient à sa rencontre qui comprend combien aiguë est sa douleur, quoi qu'elle ne sache

pas la traduire en paroles. Elle la conduit dans une chambre tranquille, où elle et son petit garçon peuvent se réconforter et se laver, après ce long voyage sans beaucoup d'eau propre ni de nourriture chaude. Et une seconde femme vient auprès d'elle qui, par ses paroles, réussit à pénétrer jusqu'à son cœur meurtri. Cette fois, elle peut exprimer son chagrin, cette fois, elle peut manifester sa terreur. Elle n'ose pas partir par le bateau au débarqué duquel son mari l'attend, car la fillette morte n'était-elle pas sa favorite à lui, la prune de ses yeux? « Mon mari ne comprendra pas. Il me tuera, dit-elle. » Si seulement un prêtre pouvait, avant qu'elle arrive, aller à lui et lui annoncer la terrible nouvelle... Et ces femmes calmes, compréhensives, qui ont pris soin d'elle, lui disent qu'elles peuvent se mettre en relations avec un prêtre qui apprendra tout à son mari. Rien ne leur semble impossible. Mais comment peuvent-elles connaître le prêtre de la paroisse de son mari? Comment peuvent-elles même retrouver son mari à Chicago? Elle ne croit pas qu'elles le puissent, et d'ailleurs, elle est fatiguée, si fatiguée, qu'elle ne peut pas réfléchir. Et elle doit attendre encore quatre jours le départ du bateau, lui dit-on. Comment pourra-t-elle attendre? Comment pourra-t-elle s'embarquer? Et voici qu'on lui apporte du travail d'aiguille, auquel elle est accoutumée, et qui l'aide à